

Revue de Presse

Jacques ou la Soumission *suivi de* L'avenir est dans les œufs

Eugène Ionesco

Collectif 120 à la noire

Mise en scène Paul Desveaux

La Marseillaise, 26/07/2011, par Jean-Louis CHALES

Paul Desveaux cisaille les idées reçues qui engluent le théâtre de Ionesco et offre une version mordante de « Jacques ou la soumission ».

« *Etonnant !* » s'écrie-t-on en épluchant le programme du Off et en s'arrêtant sur la présentation de « Jacques ou la Soumission » d'Eugène Ionesco. La distribution annonce 9 comédiens : un ovni dans un festival où les spectacles à un ou (suprême luxe) deux personnages constituent la chair principale de la création théâtrale indépendante d'aujourd'hui. Ils sont jeunes, professionnels, issus de cours privés ou publics. Ils ont la fougue au ventre et la rébellion à l'esprit, empoignent l'œuvre sans retenue, en se fichant de toutes les théories qu'universitaires ou théâtraux bouffis de science ont maçonnées sur l'œuvre de Ionesco. Une œuvre tellement multiple, tellement riche, qu'elle a réussi à égarer ceux qui affirment que... qui ont appris que... Comment comparer la plaisanterie presque potache de « La cantatrice chauve » et la maturité philosophique du « Roi se meurt ? » En racontant les mésaventures de ce pauvre Jacques qu'on veut contraindre à se fondre dans un moule sociétal suffisamment étriqué pour ne pas être dangereux, Ionesco débute sa carrière d'auteur dramatique, encore traumatisé par la dictature qui sévissait en Roumanie, son pays natal. Il fustige le carcan familial, peut-être le pire de tous, celui qui annihile les rêves, les désirs d'une jeunesse qui ne demande qu'une chose : Oubliez moi ! Comment dire non à ses parents ? Le propos est renforcé avec la courte pièce qui enrichit la soirée : « L'avenir est dans les œufs », encore une histoire de famille où il faut produire toujours plus. La société de consommation est en marche. Cent ans après la naissance de Ionesco, ces conflits qui semblaient si absurdes lors de la création, brûlent d'une inquiétante actualité.

Mordre et rire

Sur le plateau une table immense recouverte d'une nappe blanche, des couverts, des verres à vin, rappellent les cauchemars d'enfant lorsqu'il fallait s'asseoir, les dimanches midi, pour avaler un repas interminable, ponctué des bavardages adultes embrouillés par tous des thèmes aussi vains que la politique, l'éducation ou les projets d'avenir. Les mots, les phrases s'entrechoquent, incompréhensibles pour l'enfant abasourdi. Ionesco invente des mots, jongle avec le vocabulaire. Le coup d'essai avait été lancé avec « La Cantatrice », dans « Jacques ou la soumission », il peaufine les pièges du langage et tire à boulets rouges sur cette bourgeoisie réactionnaire française du début des années 50 ; il ironise sur ces riches plats défilant devant les yeux, emplissant les assiettes, qu'il fallait avaler avec le sourire : « J'adore les pommes de terre au lard » ressassent les héros de Ionesco, comme une preuve incontestable de leur bon goût et de leur classe (caste) sociale. Mais Jacques ne les aime pas... On lui présente une fiancée, mais Jacques n'en veut pas...

Des grandes personnes furieuses

Tous les comédiens qui participent à ce jeu de massacre familial dansent cette farandole clownesque, tragique et violemment drôle, avec une telle sincérité qu'on pourrait croire qu'ils règlent quelques comptes personnels avec le monde adulte qui aime à leur dicter leur conduite. Maquillés de blanc lorsqu'ils interprètent les parents ou grands-parents, le visage fermé s'ils évoquent l'enfance, ils adoptent un jeu codé, exagèrent la monstruosité

de cette société française d'après-guerre qui ressemble furieusement à la nôtre. Sous l'excellente direction de Paul Desveaux, on embarque volontiers dans ce voyage au bout de l'enfer de ce monde hystérique qu'est devenu le nôtre.

Les feuilles du Off 2011, juillet 2011, par Suzanne Ably

D'une modernité concertante

Pour le Roumain, plusieurs options : un destin à la Dracula, une carrière de champion de tennis ou la littérature (en langue française et à Paris de préférence).

Ce dernier choix fut celui de Cioran, avec la gloire que l'on sait, et celui de son ami Ionesco, dramaturge révolutionnaire dont *La Cantatrice chauve* a été joué sans interruption dans la même salle de la Rive gauche durant un demi-siècle, et l'est peut-être encore.

Avec Jacques ou la soumission (suivi de *L'avenir est dans les œufs*) Paul Desveaux rend aujourd'hui sa terrible fraîcheur à l'une des premières pièces de celui qui fut un moraliste génial au physique de rhinocéros et au moral dans les chaussettes.

Décors unique mais polymorphe : la table familiale, haut lieu de sociabilité au jour le jour et point de ralliement de toutes les relations humaines. Microcosme rituel.

Dressée ou débarrassée durant soixante-dix minutes, on nous y sert le menu de la vie : adolescence en entrée, mariage et enterrement en plat de résistance, naissance au dessert. Sans compter les mignardises du chef, amuse-gueules variés et trous normands à discrétion.

Au centre des convives, un jeune hybride à capuche et walkman, moitié adulte, moitié sale gosse, plein de la mélancolie et du mutisme de l'un, et de l'envie de régenter sa vie de l'autre. Face à ce fauteur de troubles, une salle à manger entière de parents, beaux-parents, grands-parents, sœur, qui chacun à sa façon s'acharnent à vouloir façonner le mécréant en gardien de la lignée et en conservateur de la bonne pomme de terre au lard.

Résultat, l'intéressé se mure dans un silence d'où il n'émerge que pour réclamer l'immangeable, louer le désordre, exiger ce qui le sortira des assiettes battues, vitupérer la norme. En somme, ce garçon a besoin d'aventure.

À travers des scènes cinglantes qui arrachent le rire, c'est une galerie de personnages loufoques incarnés avec toute la virtuosité qu'il faut à des comédiens de premier ordre pour échanger cris et insultes, imprécations et slogans nazis sans jamais attenter si peu que ce soit à la patience du spectateur.

Vision d'un réalisme blafard sur notre monde en marche, portrait d'une bourgeoisie vieillissante qui tente de réactiver des valeurs obsolètes, la pièce de Ionesco, jouée de la sorte, est d'une modernité déconcertante. Ce qui fait d'elle un hymne à la jeunesse.

AviNews, 15/07/2011, par Gaétane Lefèvre

Du grand Ionesco interprété avec poigne et franchise. Une pièce qui étonne pour une mise en scène qui détonne.

LE PITCH

Jacques n'aime pas les pommes de terre au lard. Il voudrait une femme à trois nez. Il ne s'attriste pas de la mort de son grand-père. Et quand enfin vient l'heure de sa « reproduction », il ne veut même pas couvrir ses propres oeufs. En somme, il est le désespoir de sa famille. Du Ionesco, du grand.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Voilà une troupe d'une homogénéité saisissante. Tous les comédiens portent haut et fort leur texte, avec une profondeur franche, sans retenue. Et quel texte ! Ionesco dénonce, à tour de bras, les convenus de l'amour et de la beauté, du mariage et de la filiation, de la mort et de la naissance. Mais l'auteur ne critique que par l'absurde : Jacques, c'est « une parodie du théâtre de Boulevard se décomposant et devenant fou », en disait-il lui-même. La pièce semble d'une actualité déconcertante.

Très bonne interprétation pour une mise en scène détonnante. On rit et l'attention du public est forte. Car tout ce cirque est si délirant qu'il suffit d'une minute d'inattention pour se croire perdu... En réalité, mais c'est un secret, il n'est pas possible de se perdre puisque cela n'a pas de sens.

Extrait des critiques lors du Festival Istropolitana 2010, par Martina Mašárová

BRATISLAVA, June 20th, 2010

Jacob or the obedience and The eggs with a future

(...)The French – without any exaggeration – handled the offered material excellently. All the layers of the staging cooperate ideally. The costumes of Laurence Revillon perfectly fit on the weird families, their colors are balanced and underline the individual characters. White masks in the combination of dark eye shadows emphasize the unhealthy habits of both families, the tiredness of routine and the illness of their action which the author point out. The same meaning with an esthetic accent comes from the easy stage design – (half)table, on which and around which everything is going on and an empty frame, out of which the dead grandfather talks. The actors are balanced; one of the most excellent outcomes was produced by a bride protagonist Viktoria Kozlova who in the role of almost out of earth weirdo varies different postures. The rest of the colleagues are not behind, it is necessary to mention very precise and shrilling stage speech. Thanks to it we can observe very expressive acting (sometimes it might be too much for the Slovak spectator). As the whole the staging in hands of the director Paul Desveaux and Davy Vetter brings innovative and traditionally absurd look into Ionesco's plays which only problem is very difficult understanding of Ionesco amount the Slovak audience.

Avec *Jacques ou la soumission*, les élèves du Cours Florent dépoussièrent Ionesco.

On peut applaudir jusqu'au début de l'été *Jacques et la soumission* suivi de *L'avenir est dans les oeufs*, deux pièces de Ionesco jouées tous les week-ends par de jeunes acteurs en fin de formation des Cours Florent. Les représentations ne ressemblent aucunement à un spectacle dit « d'école » mais sont le fruit d'un travail professionnel et stimulant qu'a réalisé le metteur en scène Paul Desveaux avec les apprentis acteurs. Ce spectacle partira en Slovaquie pour quelques dates au mois de juin.

Nous avons assisté à la première représentation du spectacle et nous avons beaucoup ri. « Le comique n'est bon que s'il est gros » écrivait Ionesco et les jeunes comédiens exploitent avec vivacité et caractère un jeu antinaturaliste qui exclue toute psychologie et privilégie l'outrance, en frôlant l'excès parfois. La mise en scène est enlevée et extrêmement efficace car elle réinvente le comique d'Eugène Ionesco qui peut sembler désuet. On retrouve dans les deux pièces, écrites et créées dans les années 50, la loufoquerie et la fantaisie de l'auteur de « La Cantatrice chauve », qui élabore un comique sur le langage et les sonorités avec de nombreux jeux de combinaisons de mots et autres néologismes.

Jacques est un fils indigne qui refuse de rentrer dans le moule et se conformer aux règles familiales. Sa faute ? Il n'aime pas les pommes de terre au lard. Plus grave, il refuse la jeune fille qui lui est destinée en mariage car il l'a trouvée trop belle (il lui manque un troisième nez) ! Antoine Raffalli joue le rôle titre en puisant dans une part d'adolescence encore proche ; il porte un regard révolté et mélancolique presque apeuré devant la monstruosité de ses parents. Mathieu Saccucci développe une autorité dictatoriale de bon père de famille et Tatiana Spivakova compose avec folie une mère hystérique sous médicaments. Avec leur tempérament de feu, ils forment un duo comique irrésistible et effrayant, tout comme Géraldine Szajman et Alexandre Devos qui campent des beaux-parents assez dingues, énigmatiques voire pervers. Ces deux couples représentent avec force une bourgeoisie décadente qui vit dans l'illusion d'avoir le monopole de la morale alors qu'elle est capable du pire, comme d'organiser un mariage forcé entre Jacques et Roberte (délicieuse présence de Victoria Kozlova). Plus nuancée, Jeanne Piponnier compose le personnage de la soeur avec beaucoup de drôlerie et d'humanité. Si la pièce est si drôle, c'est parce qu'elle est cruellement méchante. Paul Desveaux la fait débiter sur un fameux air des « Contes d'Hoffmann » qui chante en boucle de manière ironique « L'avenir est à nous » alors qu'il met en scène un monde « chronométrable », qui appréhende sa finitude. Dans la deuxième pièce, Jacques passe du statut de victime rejetée à celui de sauveur pour ce monde sclérosé. Il se reproduit sur un mode grotesque et pond une quantité d'œufs. De manière métaphorique, la pièce dénonce un capitalisme qui déraile dans lequel le destin de l'homme est de produire à l'infini.



On s'amuse à assister à la mise en pièce des clichés propres au théâtre de boulevard : les costumes clinquants réalisés par Laurence Révillion, le salon cosu pour décor où tout se passe autour d'une large table qui sert aussi d'espace de jeu aux acteurs. Au rire s'ajoute l'atroce, avec quelques références au régime hitlérien, le spectacle bascule dans une noirceur traitée jusque là qu'en filigrane. Le final nettement plus radical fait froid dans le dos.

Extrait d' « Un marathon théâtral ou 13 heures de théâtre à Avignon », 27/07/2011, par Virginie SPIES

Jacques ou la soumission de Ionesco, c'est l'histoire cinglée de deux familles qui n'en forment plus qu'une : enfants, parents, beaux-parents, grands-parents, pression familiale, sur une lumière blafarde et des visages blancs. Je plonge directement dans l'univers de l'absurde, et la plus belle surprise de la journée est là : J'adore. C'est moderne. C'est drôle. Et terriblement, magnifiquement mené par une compagnie qui regroupe de jeunes acteurs du Cours Florent. Le public s'amuse, prend un vrai plaisir, ça joue partout, ils sont nombreux et gèrent l'espace avec aisance. A la fin de la pièce, les gens crient « Bravo ! Bravo ! » et ils ont raison : ça déchire sa race. C'est malin, j'ai envie de voir et de lire du Ionesco, moi qui avait été traumatisée à l'école par cet auteur.